

Livres

Volume 1, Number 3, Fall 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6394ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

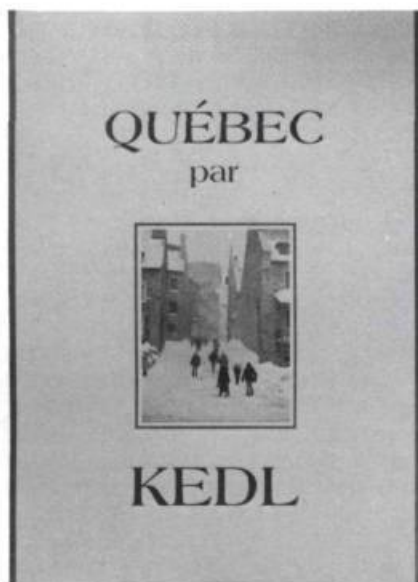
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1985). Review of [Livres]. *Cap-aux-Diamants*, 1(3), 44–46.



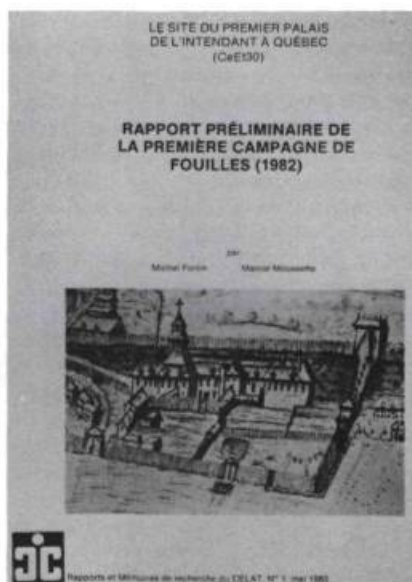
Eugen Kendl, **Québec par Kendl**, Sainte-Foy (Québec), Les Éditions Anne Sigier, 1985. 143 p.

Une année après les publications reliées aux fêtes de la voile, un de nos grands virtuoses locaux de la photographie, Eugen Kendl, nous propose sa vision de la ville qu'il a adoptée depuis trente ans. Sous une luxueuse reliure rigide pleine toile, l'album regroupe pas moins de 144 photos polychromes d'une exceptionnelle qualité.

Tout à l'honneur d'une capitale, la ville monumentale et institutionnelle a séduit l'artiste et revit cette majesté que plusieurs l'accusent d'avoir perdue. L'éblouissant contraste des saisons et les caractères modernes et historiques de la cité de Champlain prennent des dimensions impressionnantes et acquièrent un relief saisissant sous l'oeil magique de ce grand maître. L'auteur recherche et retient le caractère esthétique de la «Gibraltar de l'Amérique». Les aspects nordiques, la lumière tamisée de l'automne, les bronzes mêlés aux vertes toitures, si caractéristiques de la vieille capitale, retiennent particulièrement son attention et feront les délices des amateurs comme des profanes de la photographie comme art.

Une seule ombre vient obscurcir un panorama autrement sans failles. La version anglaise du texte renferme une quantité invraisemblable de coquilles qu'un bon traducteur aurait dû avoir la délicatesse d'éviter au public cultivé à qui s'adresse ce volume.

Alyne LeBel



Michel Fortin et Marcel Moussette, **Rapports et Mémoires de recherche du CELAT**, n° 1, mai 1983. 170 p.

Née du double vœu d'organiser une école de fouilles et d'explorer un secteur de Québec riche en événements historiques, la campagne de fouilles de 1982, effectuée par les deux professeurs responsables et auteurs Marcel Moussette et Michel Fortin, fut rendue possible grâce à la collaboration du Ministère des Affaires Culturelles du Québec, de la Ville de Québec ainsi, naturellement, que de l'Université Laval. Le site du Palais de l'Intendant fut choisi en raison de ses nombreux avantages physiques et archéologiques. Situé dans une zone urbaine relativement proche de l'université, il était d'un accès facile pour les étudiants. L'occupation du site s'étend sur une période d'environ 300 ans. De la construction de la brasserie de l'intendant Talon en 1670 jusqu'à la démolition en 1971 du bâtiment abandonné qui avait abrité en dernier lieu la Brasserie Dow, plusieurs étapes de construction, de destruction et de reconstruction se succèdent, donnant ainsi au site un intérêt archéologique certain.

C'est dans le but de vérifier sur le terrain l'exactitude des données historiques que l'équipe, composée de professeurs et d'étudiants de l'Université Laval, ouvrait quatre opérations sur le site où ils ont fouillé du 26 avril au 31 mai. Le site est identifié selon le code Borden, CeEt30, et le secteur à fouiller a été divisé en opérations, sous-opérations et lots, cette méthode de localisation, utilisée à

Parcs Canada, ayant été jugée la plus appropriée par les deux archéologues. La méthode d'enregistrement des données est d'ailleurs expliquée dans le rapport de la seconde campagne (Fortin et Moussette 1984, 52).

Ce livre qui s'adresse à un public d'archéologues d'abord, est écrit dans un langage clair avec un vocabulaire choisi. Le texte est aéré, léger et facile à lire. L'archéologue y trouvera les renseignements qu'il désire sans avoir à chercher inutilement; les auteurs ne négligent jamais de renvoyer le lecteur à un ou plusieurs des nombreux dessins de coupe, plans, tableaux ou photographies.

Michel Fortin, Marcel Moussette et Rollins Guild, **Rapports et Mémoires de Recherche du CELAT**, n° 3, mai 1984. 92 pages.

Le second rapport nous fait part des résultats obtenus sur le site suite à la deuxième campagne de fouilles menée par les professeurs Marcel Moussette et Michel Fortin en 1983 pour un stage d'étudiants en Archéologie classique.

Cette deuxième année de fouilles fut des plus fructueuses et les données recueillies furent compilées avec soin comme d'ailleurs nous l'avions constaté lors de la première campagne. Les auteurs sont parvenus à définir de façon claire les principaux événements formant l'histoire de ce site. Des murs sans doute témoins de la première phase d'occupation (1668-1675), la brasserie de l'intendant Talon) furent localisés. Nous trouvons en conclusion l'énoncé des événements avec leurs correspondances sur le terrain.

Ce rapport, d'une conception très soignée, est le complément du premier. Les auteurs supposent d'ailleurs que le rapport de la première campagne a été lu, bien qu'un bref résumé vienne situer le lecteur au début des chapitres. La rédaction du volume ayant été confiée à plusieurs personnes qui en assurent des parties distinctes, le style d'écriture diffère et rend la lecture moins agréable. Les nombreuses informations que contiennent ces deux rapports, que ce soit au point de vue historique ou archéologique (y compris la culture matérielle), en font des outils de qua-

lité pour l'étudiant ou le chercheur qui désire se renseigner sur ce lieu historique important.

Hélène Tran



Gagnon, Jean-Louis, **Les apostasies**. Tome I: **Les Coqs de village**. Montréal, La Presse, 1985. 293 p.

À 72 ans bien sonnés, Jean-Louis Gagnon conserve une plume alerte et d'une remarquable actualité qui rappelle sans doute sa fougueuse jeunesse. Rédacteur en chef, à 22 ans, à la *Voix de l'Est*, il fonde ensuite avec des amis une revue politique et littéraire, *Vivre*, «sur un coin de table dans une taverne de la rue Saint-Jean». La fin de l'intermède duplesiste (1936-1939) et ses positions favorables à la guerre lui valent ensuite le poste de chef de la rédaction à l'*Événement*. Après une carrière internationale de vingt ans amorcée comme correspondant de guerre à Londres, il va diriger, de 1958 à 1961, la salle de rédaction de la *Presse* avant de succéder à André Laurendeau à la présidence de la commission sur le bilinguisme et le biculturalisme.

Peu de Québécois de cet âge ont connu une carrière aussi féconde. Ce «Québécois» de naissance devenu Montréalais par adoption s'inscrit,

par son anticléricalisme précoce, dans la ligne des intellectuels éminents (politiciens, journalistes et universitaires) tels Ernest Pacaud, Arthur Buies, Téléphore-Damien Bouchard, Jean-Charles Harvey et Jean-Charles Falardeau, qui eurent à subir directement les conséquences d'une domination du clergé «dont le magistère ne laissait aucune place à la conscience individuelle et aux droits de l'homme». Tous s'en sont pris à l'insuffisance du système d'éducation et à chaque fois leur carrière professionnelle et les publications qu'ils possédaient ou dirigeaient connurent des destins tragiques.

L'histoire et la presse en général se plaisent, à l'occasion, à rappeler les circonstances du congédiement de Jean-Charles Harvey comme rédacteur en chef du *Soleil*. Son roman, *les Demi-civilisés*, condamné par le cardinal Villeneuve, s'en prenait directement à la hiérarchie catholique qui contrôlait *in toto* le système d'enseignement au Québec.

Nos historiens taisent ou ignorent qu'à cause de l'omnipotence du clergé, cette sanction se conforme plus à la règle qu'à l'exception. Jean-Louis Gagnon nous rappelle qu'il subissait le même sort de la *Voix de l'Est* en 1936 pour avoir écrit sous une photo du Pape Pie X: «*Le pape des catholiques romains*». Jos Barnard, le successeur de Jean-Charles Harvey se fit des ennemis comparables lorsque l'épiscopat apprit le mariage de sa fille à un neveu de l'évêque anglican. Plus chanceux, André Laurendeau, journaliste du *Devoir* et confrère de classe de l'auteur, réussit à dissimuler son agnosticisme jusqu'à la fin de sa carrière.

L'itinéraire autobiographique que Jean-Louis Gagnon nous propose dans le premier tome de ses mémoires, *Les Apostasies*, constitue une véritable fresque historique et il en possède également toutes les qualités: vaste culture de son auteur, concision, synthèse, clarté. La vie de Gagnon, après une brève mise en situation à Québec, où se déroule l'action, sert de prétexte pour dépeindre le contexte social mais avant tout politique du Québec et du monde en général au cours des années 1930, avec, en fond de scène, l'histoire des médias, surtout écrits.

Alyne LeBel

Histoire du catholicisme québécois ***

dirigé par Nive Voisine

Jean Hamelin - Nicole Gagnon

Le XX^e siècle

Tome I
1898 - 1940

Boréal Express

Histoire du catholicisme québécois sous la direction de Nive Voisine: Le XX^e siècle — 1er tome, de 1898 à 1940, rédigé par Jean Hamelin et Nicole Gagnon, 512 pages; 2e tome, de 1940 à nos jours, rédigé par Jean Hamelin, 428 pages, Boréal Express, 1984.

Il fallait beaucoup de courage et de témérité à l'historien Jean Hamelin et à la sociologue Nicole Gagnon pour entreprendre une synthèse historique sur le catholicisme québécois au XX^e siècle. En plus d'être une institution de premier plan, l'Église catholique québécoise a laissé dans ses dépôts d'archives des sources innombrables, pas toujours accessibles pour le XX^e siècle. L'historiographie sur ce thème est faible; elle se limite à quelques monographies, bien que tous les historiens ayant écrit sur cette période aient parlé de l'Église.

Face à ce défi de taille, Jean Hamelin et Nicole Gagnon ont choisi de travailler en artisan(e) consciencieux(se) et patient(e). Ils ont produit un des meilleurs livres d'histoire publié au Québec au cours des dernières années. Leur ouvrage nous offre un panorama exceptionnel sur la société québécoise contemporaine. Les auteurs ont non seulement scruté de manière méthodique l'évolution de l'institution ecclésiale; ils ont aussi resitué l'Église catholique dans le développement socio-politique du Québec.

De *Rerum Novarum* à *Humanae Vitae*, les auteurs esquissent un tableau des mutations des mentalités

religieuses par rapport à l'Église. Sur le plan idéologique, les auteurs, Jean Hamelin surtout, se situent à un point de vue humaniste et chrétien, sans jamais critiquer fondamentalement l'Église autoritaire et arrogante d'avant la Révolution tranquille. Cette faiblesse s'avérerait bien mineure, si elle n'entachait pas certains chapitres. Par exemple, pour les années 1930, les auteurs vont s'étendre longuement sur le lacouturisme (phénomène prophétique mineur) et laissent en large partie dans l'ombre le caractère violemment raciste et antisémite du clergé québécois. S'ils nous expliquent l'importance de l'idéologie corporatiste, ils ne considèrent pas le caractère fascinant d'une certaine Église québécoise, admiratrice de Mussolini et Salazar et à la recherche d'un chef pour le Québec. Nicole Gagnon souligne d'ailleurs en introduction qu'elle a avec Jean Hamelin «des lectures divergentes, voire contradictoires» qui peuvent s'expliquer par la complexité du réel. Il faut souligner l'importance de la pluralité des discours et des interprétations sur l'histoire d'une institution qui a tant marqué le Québec et qui, elle, n'acceptait qu'une vérité. Sur ce point, l'oeuvre d'Hamelin et Gagnon, par ses riches perspectives, ouvre à l'approfondissement de la recherche et à une remise en cause des interprétations traditionnelles.

Ceux et celles qui s'intéressent plus spécifiquement à l'histoire de la ville de Québec trouveront matière à satisfaire pleinement leur curiosité. L'ouvrage contient des pages passionnantes sur Québec, capitale du syndicalisme catholique et terre privilégiée du militantisme d'action catholique. Québec, plus homogène sur le plan ethnique et plus conservatrice, répond mieux que Montréal aux volontés militantes de l'Église d'agir sur le plan social, urbain et ouvrier. Ce militantisme a donné naissance à des figures légendaires comme Mgr Paul-Eugène Roy ou Victor Lelièvre.

L'Histoire du catholicisme québécois au XXe siècle doit devenir le livre de chevet de toutes les personnes qui s'intéressent à la société québécoise et pas seulement aux chrétiens qui cherchent une hagiographie sur l'action de l'Église en terre québécoise.

Réjean Lemoine

Bonjour et bravo pour cette revue qui suscite la curiosité d'une couverture à l'autre. Bravo aussi pour cette réussite à rendre l'histoire accessible à une majorité.

Sans plus tarder, j'y vais de ma petite suggestion. Je vous propose d'ajouter une rubrique sur les arts. Ce langage est toujours le reflet fidèle de son époque et il est souvent d'intérêt de constater à quel point le lieu physique, la politique, le clergé etc. ont usé d'influence sur les artistes.

De plus, je suis convaincue qu'il est temps de démystifier les arts pour les faire apprécier d'un plus large public. Dans ce sens, le véhicule offert par Cap-aux-Diamants est inespéré. Il serait si souhaitable que nos galeries d'art soient visitées par d'autres que l'élite ou les touristes.

Évelyne Fortin

Le numéro de l'été 1985 vient de me parvenir. Félicitations. Il est de très bonne tenue.

Je puis vous faire une suggestion? Il s'agirait, dans un prochain numéro, de faire la présentation du récent livre de Jean-Louis Gagnon (le tome I de ses mémoires) où il est largement question de Québec.

Cordialement,

André Duval

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu le premier numéro de la revue Cap-aux-Diamants. Je voudrais profiter de l'occasion pour vous féliciter de l'excellent travail que vous avez accompli en regard de la diffusion des connaissances et de la sensibilisation du grand public à l'histoire de la ville de Québec. Cap-aux-Diamants constituera sans aucun doute un outil d'information de même qu'un lieu de stimulation intellectuelle dans la grande région de Québec. Je désire également vous signaler, par la présente, que je prépare actuellement une importante exposition de l'oeuvre du sculpteur Louis Jobin.

En vous remerciant à l'avance de

l'attention que vous porterez à ma demande, recevez mes sentiments les meilleurs.

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien
Musée du Québec

Je tiens à vous féliciter pour la récente revue éditée par vos soins, intitulée Cap-aux-Diamants.

Je l'ai parcourue d'une couverture à l'autre avec un intérêt soutenu et j'ai apprécié la diversité des sujets traités et la revue de leur traitement. De plus, le document est très bien documenté en photographie et la qualité technique est à la hauteur du contenu.

Pour toutes ces raisons, je souhaite à votre revue un franc succès.

Je vous réitère l'assurance de la collaboration des Archives de la Ville de Québec à ce projet et vous prie d'agréer, Madame, Messieurs, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

L'archiviste de la Ville,

Ginette Noël

Ma collaboration personnelle au deuxième numéro de la revue Cap-aux-Diamants devrait m'exclure des félicitations que celle-ci mérite pour ne me laisser que tributaire des critiques. Mais j'invoque les presque quarante ans qui se sont écoulés depuis mon entrée dans la Société historique de Québec pour englober dans ces critiques deux des articles qui y figurent.

En premier lieu, je refuse catégoriquement les conclusions de l'analyse à laquelle se sont livrés Elzéar Lavoie et Luc Roussel au sujet de la première Conférence de Québec en 1943.

L'événement est trop récent et trop de témoins oculaires vivent encore pour se contenter d'une simple revue de presse comme justification de conclusions aussi abruptes et simplistes que celle-ci: «... dans nos